

L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE CHEZ LES PETITS DE L'ECOLE FREINET

Le petit nouveau de la rentrée arrive, désemparé, craintif, dans un cadre nouveau où il ne sait rien.

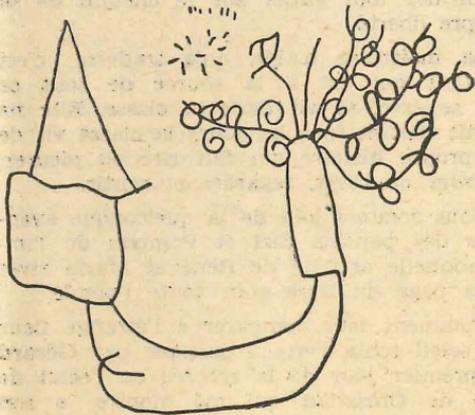
Comment lui donner dès le premier jour le travail qui sera à sa mesure, qui lui redonnera confiance et qui ne le brisera pas face à l'échec.

Aux premiers jours de la rentrée, les petits de l'Ecole Freinet sont déjà capables de faire « belle œuvre » et d'œuvrer dans la joie et la liberté.

Comme tous les matins, de tous les jours de l'année, ils ont devant eux pour commencer la journée la belle page blanche et le crayon qui leur permettront de tout dire et de tout raconter. Ils ne savent pas écrire mais ils dessinent. Ils sont libres de remplir leur page de toutes leurs inventions, et ce travail à la mesure de chacun sollicite presque toujours l'effort et le silence d'un engagement total.

Au fur et à mesure que l'enfant termine son dessin, la maîtresse passe et inscrit sur la page l'histoire du dessin que lui raconte chaque petit. Chaque feuille par la suite, datée, ira se ranger dans les dossiers-chemises de chaque enfant.

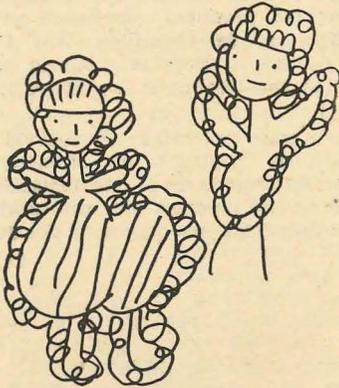
Les premiers jours c'est la maîtresse qui ensuite lit toutes les histoires qu'elle a recueillies. Les enfants choisissent la plus belle histoire. C'est le premier vote, et le premier texte libre s'écrit au tableau. La maîtresse évidemment l'adopte, le fait court,



L'arbre qui mène à la route où rien ne passe

l'écrit au tableau, le lit et fait lire individuellement à chaque enfant toute l'histoire. Le texte est partagé en lignes et aussitôt les imprimeurs (2 par 2) vont composer pendant que le reste de la classe copie le texte sur le cahier.

Durant toute cette année nous n'avons fait aucun modèle sur le cahier. L'enfant copie directement sur le tableau une histoire vraie qu'il comprend. Il ne reproduit pas à l'aveugle un modèle tout fait. Même



Les enfants heureux

si, les premiers jours il n'arrive à rien faire du tout, qu'un gâchis, petit à petit l'adaptation se fait et la reproduction devient lentement lisible. Ce qui compte c'est que dès le début l'enfant apprend à lire et à écrire, non pour acquérir au plus vite une technique mécanique qui lui permettra de faire des « choses plus intéressantes », mais pour exprimer ce qu'il pense, ce qu'il voit, ce qu'il sent, le faire comprendre aux autres, s'affirmer tout entier sur le chemin de sa propre liberté.

La maîtresse n'aide qu'à traduire, c'est l'enfant qui est à la source de tout ce qui se crée, se vit dans la classe. Elle ne ternit rien et tous les jours la classe vit de sa propre histoire qui fait rire ou pleurer, chanter ou rêver, regarder et sentir.

Nous sommes loin de la quelconque aventure des pantins Zizi et Pompon de l'impersonnelle activité de René et Maria rivos à la page du livre pour toute l'année.

Comment leur comparer « l'étrange fleur du soleil toute verte » dessinée par Gérard le premier jour de la rentrée ou l'éclat de rire de Christian qui me montre « son homme à bretelles qui cherche des escargots ».

Même Aline à qui l'on a appris à faire des barres les a soigneusement mises dans un coin. Là, me dit-elle, c'est les barres pour écrire et là, c'est un oiseau pour voler.

Albert, l'anormal, a lui aussi fait sa page et c'est un arbre, avec la route où rien ne passe.

Jour à jour les dessins s'enrichissent, se parent. L'enfant n'en est jamais las. Il y donne tout et c'est bientôt une moisson éclatante :

« Le petit cheval content et qui a des oreilles à pois » ;

« La forêt des enfants où tout le monde est content ».

L'histoire peut être aussi très simple, issue de la vie de tous les jours, tirée des objets familiers :

« Mon correspondant m'a envoyé une bille avec de la lumière.

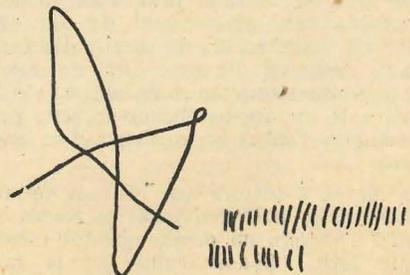
— Au dortoir, une petite souris vient me voir tous les soirs.

— J'ai une robe rose que maman m'a achetée à Zurich. »

Au bout de peu de temps tous les enfants vont raconter eux-mêmes leur dessin au tableau l'un après l'autre. Tout le monde écoute, la maîtresse inscrit les titres et l'on vote comme les grands.

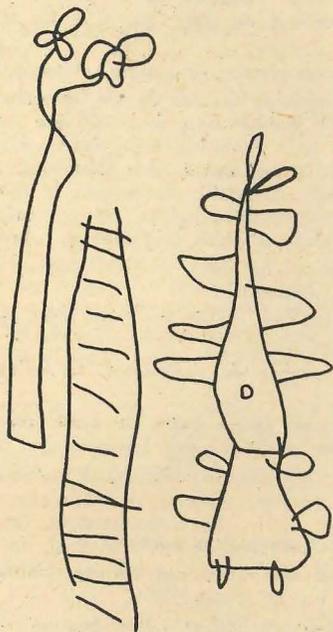
Parfois, souvent même, l'histoire racontée devient très longue, il s'y ajoute même au milieu une chanson inventée ; alors pendant l'écriture, Jackie, une grande élève qui connaît la sténo, sténographie les histoires qu'on vient lui raconter à une table isolée, les tape à la machine et on a ensuite une nouvelle page pour le recueil des histoires extraordinaires où l'on puisera quantité de scénarios à marionnettes ou à séances d'art dramatique.

Après le premier trimestre l'enfant est capable de faire 2 ou 3 dessins supplémen-



Des barres pour écrire et un oiseau pour voler.

taires par jour, au moment où cela lui plaît. Il sait copier son texte au tableau. Il commence à vouloir faire un texte seul. On lui donne alors un carnet de vie où, comme les grands, il écrira tous les jours son texte



La fleur du soleil pousse toute verte
au milieu des arbres

libre avant de venir le lire au tableau. Il fait son brouillon tout seul, la maîtresse l'aide à traduire; il recopie sur son cahier en fin de journée son texte du lendemain, soigneusement illustré.

Les tout petits veulent aussi leur carnet de vie. Ils font leur dessin, la maîtresse écrit pour eux sous leur dictée, et le matin comme les autres ils viennent lire leur texte. Ils ne savent pas lire mais ils se débrouillent pour réinventer leur texte au moment même.

Pour l'imprimerie, la composition se fait rapidement, très vite. Les tout petits apprennent à composer sans faute. Ils manient, palpent les lettres qu'ils ne connaissent pas mais qu'ils apprennent à regarder et à reproduire. Facilement ils savent ranger chaque lettre à sa place, séparer chaque mot par un blanc.

Au fur et à mesure que les lignes sont composées la maîtresse corrige et les com-

posteurs se rangent en ordre sur la presse. Il suffit de cadrer, de mettre les interlignes, la date et l'on tire.

Le tirage se fait proprement. C'est la maîtresse qui met l'encre très, très peu sur le rouleau, et le tirage est fait par un grand, sans taches, sans tabliers salis. Cela demande un quart d'heure.

Deux petits aident l'un à faire passer les feuilles, l'autre à les sécher dans un livre.

Après le tirage, la maîtresse nettoie les caractères à l'essence, les essuie, et les enfants n'ont plus qu'à ranger les caractères propres.

Après le séchage, les feuilles du jour sont distribuées à chaque enfant et rangées dans son livre de vie.

Il a aussi le livre de vie des correspondants où il range de la même manière les feuilles envoyées journellement par les correspondants.

Il a ainsi 2 livres de lecture élaborés jour à jour au contact de sa propre vie et sur lequel il se penche pour retrouver toujours avec élan la trace de tout ce qu'il a fait.

Nombreuses sont déjà les objections qui me parviennent après la parution du 1^{er} article que je n'ai pas encore reçu.

Mais je demande à chaque débutante d'essayer franchement et de suivre l'exemple des petits de l'Ecole Freinet. Qu'elle aide, seconde après seconde, chaque petit à sortir de tout ce qui l'entrave et il ne faut pas plus d'une semaine (j'en fais actuellement l'expérience) pour que l'enfant même déjà déformé, redeviennne ce qu'il est, prêt à tout donner, à tout faire, à tout dire, à tout croire, à tout aimer.

Bien sûr son cahier n'aura rien du cahier perlé ou à côté du modèle rouge s'alignent les barres, les jambes, les ronds.

Peut-être l'enfant sera-t-il plus long à savoir lire, mais à chaque jour il aura exprimé librement ce qu'il aime, ce qu'il trouve beau, ce qui le fait rire ou chanter; tout ce qui fait corps avec sa vie, il l'aura fait partager aux autres. Jour à jour, il acquiert les moyens qui lui permettront de le lire ou de l'écrire. Tout seul, il est déjà un enfant libre.

Jacqueline BERTRAND
Orx (Landes)

(à suivre.)